



ÉCHO

ANTONIN ARTAUD

PRÉSENTATION

Écho Antonin Artaud

Nous sommes ravis de vous présenter le deuxième numéro de la revue Écho Antonin Artaud. Dans notre premier article, intitulé *Galway, le port des belles rencontres*, nous vous embarquons pour un voyage palpitant à Galway, en Irlande, sur les traces d'Antonin Artaud.

Ensuite, Partick Beurard-Valdoye, le poète et auteur de l'ouvrage *Le purgatoire Irlandé d'Antonin Artaud*, a généreusement préparé un extrait inédit spécialement pour notre revue. Cet extrait, intitulé *Artaud sous protection de la Corrib*, met en lumière la présence d'Artaud à Galway. Il fera partie de son prochain ouvrage, *Lamenta des murs*, prévu d'être publié chez Flammarion en 2024.

Dans la section suivante, nous allons vous emmener loin de Galway pour une exploration plus sombre de la vie d'Artaud dans les asiles. Pour la première fois, nous allons vous offrir un aperçu du contenu de notre prochain livre intitulé *Artaud le marteau, asiles, drogues et électrochocs*. Ce livre met en évidence la confrontation d'Artaud avec les institutions psychiatriques, les drogues et les traitements controversés auxquels il a été soumis, tels que les électrochocs.

L'article qui suit cette présentation est consacré aux quatre années pendant lesquelles Artaud a été interné à Ville-Evrard. Nous explorons les conditions de vie auxquelles a été confronté lors de son séjour dans cet asile spécifique. Ensuite, nous vous invitons à nous accompagner pour une visite captivante à Ville Évrard, où nous avons eu l'opportunité de consulter le dossier médical d'Antonin Artaud.

Nous vous ferons également découvrir les actions de l'association Rodez-Antonin Artaud, ainsi que celles du Centre International de Recherches Artistiques et Académiques Antonin Artaud, sans oublier bien d'autres surprises. Que vous soyez un chercheur ou simplement un passionné d'Artaud, nous espérons que cette publication vous offrira une expérience captivante et éclairante.

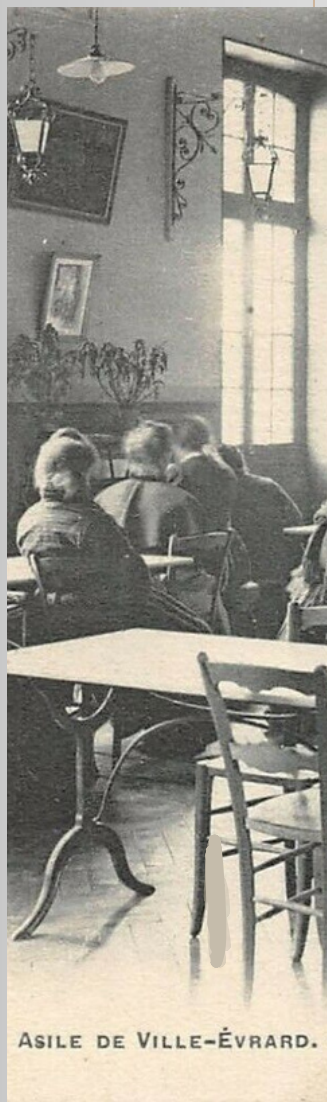


COUVERTURE : OEUVRE ORIGINALE DE KATONAS ASIMIS

SITE WEB: K-ASIMIS.COM

TABLE DES MATIÈRES

GALWAY, LE PORT DES BELLES RENCONTRES	5
ARTAUD SOUS PROTECTION DE LA CORRIB	17
ARTAUD À GALWAY	20
ARTAUD LE MARTEAU, ASILES, DROGUES ET ÉLECTROCHOCs	21
ARTAUD À VILLE-ÉVRARD	24
UNE VISITE À VILLE-EVRARD	33
CAHIER DE CRÉATION	40



ASILE DE VILLE-ÉVRARD.



RÉFECTOIRE DU 1^{er} QUARTIER

SUR LES PAS D'ANTONIN ARTAUD

DUBLIN, GALWAY, ÎLES ARAN

DEUXIÈME PARTIE

Notre texte *Dublin, Galway, îles Aran* se dévoile dans un récit en trois parties. Tel un voyage nostalgique, ces pages révéleront les traces d'Artaud.

La **première partie**, intitulée *Dublin, la ville de tous les possibles*, a été publiée dans le numéro 1 de la revue Écho Antonin Artaud. La **deuxième partie**, intitulée *Galway, le port des belles rencontres*, se trouve dans ce numéro. Quant à la **troisième et dernière partie**, *Les îles Aran, portes de l'Atlantide*, elle sera publiée dans le numéro 3 de la revue en septembre 2023.

GALWAY, LE PORT DES BELLES RENCONTRES

Vendredi 28 avril 2023

Le réveil matinal sonne, marquant le début d'une journée empreinte de promesses. Nous nous rendons à la gare, le cœur rempli d'excitation, sans savoir ce que nous réserve cette aventure. Alors que nous attendons patiemment notre train, nous sommes surpris par les annonces diffusées :

"Chers voyageurs, veuillez noter qu'il est strictement interdit de consommer de l'alcool à bord du train durant votre voyage."

Nous montons à bord du train et sommes ébahis par ce que nous découvrons. Un groupe de sept femmes d'âge mûr, rayonnant d'énergie, est en train de faire la fête avec une joie débordante. J'ai voyagé à bord de nombreux trains tout au long de ma vie, que ce soit en Inde, au Japon, en Thaïlande, au Brésil, en Australie ou en Afrique, mais je n'ai jamais été témoin d'une ambiance aussi festive dans un wagon. Même si les annonces continuent de répéter qu'il est strictement interdit de boire dans le train, cela ne décourage pas ces femmes de rire et de s'amuser.

Depuis mon séjour en Irlande, j'ai pu constater que les Irlandais ont un rapport particulier avec l'alcool. Ils le savourent avec une joie contagieuse, à n'importe quel moment de la journée. Leur ivresse est une célébration de la vie, une manière d'exprimer leur bonheur. Face à cette scène inattendue, je ne peux m'empêcher de me remémorer vaguement ces quelques vers : « Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Mais de quoi ? De Guinness, de poésie et de jovialité. Mais enivrez-vous. Il est l'heure de s'enivrer ! Pour ne pas être les esclaves martyrisés de leurs règles étouffantes. De ces règles qui ramollissent nos âmes et baissent nos taux vibratoires. Enivrez-vous sans cesse ! De Guinness, de poésie et de réjouissance. »

Ainsi commence notre journée, baignés par une atmosphère surprenante et festive à bord du train. Nous ignorons où ce voyage nous mènera, mais une chose est certaine : nous sommes résolus à savourer chaque instant, à accueillir chaque rencontre et à nous abandonner à chaque expérience qui se présentera. C'est l'ivresse de la découverte qui guide nos pas, et nous laisserons notre curiosité nous entraîner vers de nouveaux horizons, où l'inconnu et la joie dansent en harmonie.



Au bout d'une heure de trajet, et sans avoir eu le moindre instant de calme, le train fait halte dans une gare. Quatre hommes d'âge mur, bien entamés dans la cinquantaine, font leur entrée dans le wagon, surpassant même les femmes présentes en termes de bruit. Comme c'est souvent le cas en Irlande, où les gens se parlent facilement même s'ils ne se connaissent pas, ces messieurs se joignent aux dames, métamorphosant le compartiment en un véritable festin d'échanges animés.

Leur rire se répandait si rapidement, et il était si contagieux que lorsque nos regards se sont croisés avec ma femme, nous avons tous les deux éclaté de rire. Notre fille, en revanche, semblait agacée par cette situation, car elle avait du mal à se concentrer sur son dessin.



Dès notre arrivée à Galway, nous avons été envoûtés par la lumière éclatante et l'air marin qui flottait dans l'atmosphère. Nichée sur la côte ouest de l'Irlande, dans la province de Connacht, Galway est une très charmante petite ville portuaire, située à l'embouchure du fleuve Corrib, où il rencontre les eaux de l'océan Atlantique. Un point de passage prisé par les aventuriers souhaitant explorer le Connemara ou les îles Aran. Galway a toujours été une ville d'explorateurs. Une légende raconte que le premier européen à avoir posé le pied sur le continent américain était un chien embarqué depuis Galway à bord du bateau de Christophe Colomb.



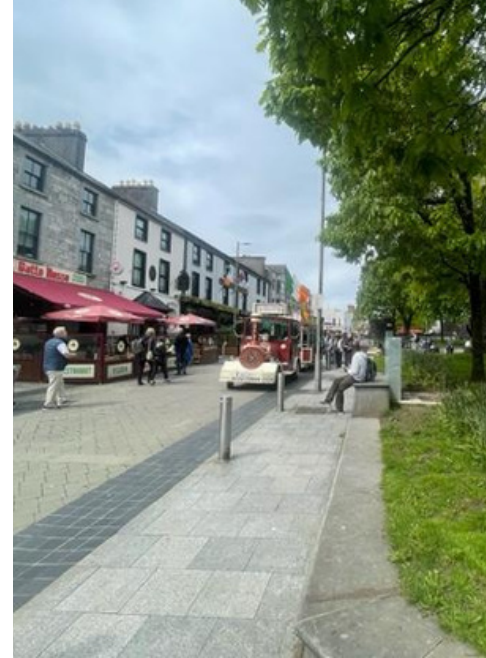
Notre pension se trouvait à quelques pas seulement de l'Impérial Hôtel, où Artaud avait séjourné en 1936. Peut-être pensez-vous que cela fut intentionnel. Soyez rassurés, je ne suis point à ce point obsédé par Artaud pour avoir désiré résider si près de l'établissement où il avait dormi. Les circonstances se sont simplement conjuguées naturellement.

Quelques semaines avant notre départ, ma femme m'interpella :

- Sais-tu, Ilios, j'ai annulé notre réservation précédente car j'ai trouvé une pension bien plus abordable près d'Eyre Square.
- Eyre Square ?
- Connais-tu cet endroit ?
- Eyre Square, c'est là même où résidait Artaud. Ils vont me prendre pour un fou.



Heureusement, ce n'était pas l'Impérial Hôtel, mais une charmante pension située à quelques mètres de là. Cependant, étant donné que le seul endroit que je connaissais à Galway était l'hôtel où Artaud avait séjourné, c'est là que j'avais donné rendez-vous à Rónán.



Depuis l'époque d'Artaud, la façade de l'hôtel s'était modernisée et avait changé. Cependant,, lorsque nous sommes entrés, le lieu semblait figé dans le temps. Les canapés, les tables et les tapisseries semblaient être restés les mêmes qu'à l'époque d'Artaud. Une douce musique de jazz, flottait dans l'air, créant une atmosphère de calme et de nostalgie.

Pendant que nous passions la commande, j'ai saisi l'occasion pour parler au vieux serveur. Je lui ai montré la photo de l'Impérial Hôtel, qui figurait dans mon livre *The Bachall Isu où la canne de Saint-Patrick* et je lui ai demandé :

- Pouvez-vous me confirmer s'il s'agit bien du même hôtel ?

Le vieux monsieur a examiné la photo et, après un long silence, il m'a répondu :

- Il est possible que ce soit ici. À l'époque, la façade devait ressembler un peu à ça et il y avait des grilles.

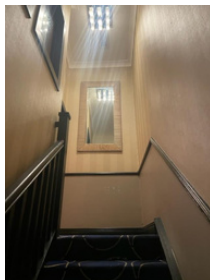
En effet, bien que la façade de l'Impérial hôtel ait subi des modifications depuis, les autres bâtiments de Eyre Square avait beaucoup de point commun avec l'image de la photo.



Quand Rónán est arrivé, le contact a été instantané. C'était comme si nous nous connaissions depuis longtemps et que nous reprenions une discussion que nous avions interrompue la veille. J'en ai profité pour lui montrer la photo de l'hôtel et lui poser la même question :

- C'est tout à fait possible. Je connais des personnes ici à Galway qui pourraient éventuellement nous aider, je vais entreprendre des recherches pour toi.

Avant de partir, je demande à la réception si je peux visiter l'hôtel et ses chambres. Le réceptionniste se montre très bienveillant et me donne l'autorisation de monter les escalier.



Ce n'est peut-être qu'une fausse impression, mais le lieu ne semble pas tellement avoir changé.

Initialement construit en 1810, cet hôtel était connu sous le nom de l'Hôtel Webb. Il a ensuite changé de nom pour devenir l'Hôtel Kilroy, puis Murphy, avant d'être repris par Joe Delaney, qui lui a donné le nom d'Hôtel Impérial. Il était situé à gauche de l'Hôtel Royal, qui a été démoli au début des années 50.



Eyre Square, 1936, l'Imperial Hotel se trouve tout à gauche.



Eyre Square, dans les années 50.



Nous sortons et l'âme captivante de cette cité maritime se fait sentir dans les rues animées, des vieux pubs aux coins paisibles, en passant par les charmantes boutiques proposant des bagues de Claddagh et des pulls d'Aran. Les musiciens de rue créent une ambiance enjouée où règne la joie dans le cœur des passants. L'ambiance bohème qui enveloppe Galway est un vibrant reflet si particulier de l'ouest de l'Irlande. Nous nous dirigeons vers la baie de Galway. La mer, le cri des mouettes et l'arôme enivrant de l'air iodé qui effleure délicatement nos narines ravivent mes souvenirs d'enfance. Cette flamme d'iloi s'était éteinte au fil des ans sous le poids de la vie citadine.



La discussion avec Rónán est captivante pendant que nous nous promenons près de la mer. Il partage avec nous des histoires fascinantes sur les tarots, les légendes locales, et nous parle également d'un artisan passionné qui fabrique des cannes et croit aux esprits du bois. La vie de Rónán est incroyablement riche en expériences. Il a résidé en Chine, séjourné dans un temple bouddhiste à Taïwan et travaille actuellement dans une librairie tout en offrant son temps en bénévolat pour aider les personnes en détresse psychologique. Pendant notre marche, Rónán me dit :

- Tu sais, Ilios, quelque chose de vraiment étrange s'est passé. Il y a quelques mois, un facteur est venu à la librairie et j'ai réalisé qu'il était en fait un ami d'enfance que je n'avais pas revu depuis longtemps. Sachant qu'il était originaire des Îles Aran, je lui ai demandé s'il connaissait Seán Ó Miolláin, le gardien qui avait hébergé Artaud. Et devine quoi ? C'était son arrière-grand-père !

Je suppose que vous êtes maintenant impatients d'en savoir davantage sur ce que le facteur a raconté à Rónán au sujet d'Artaud. Laissez-moi maintenir un peu le suspense et vous demander encore un peu de patience. Toutes les révélations vous seront dévoilées dans la troisième et dernière partie de notre carnet de voyage sur les Îles Aran, intitulée *Les portes de l'Atlantide*.

Après deux heures de marche, ma fille commence à avoir faim. Aussi passionnante que puisse être une discussion, "la faim n'attend pas". Je demande alors à Rónán s'il connaît un endroit agréable pour dîner. Aimablement, il nous conduit vers l'un des restaurants les plus traditionnels de Galway.

Nous marchons le long du Corrib, l'un des fleuves les plus puissants d'Europe, réputé pour la pêche au saumon sauvage. Selon la tradition locale, après minuit, un grand chien noir aux yeux flamboyants et aux dents tranchantes émergeait du Corrib et suit quiconque ose traverser le pont de Claddagh (Wolfe Tone). Non loin de là, près de l'Arche espagnole, se trouvent les célèbres "Marches du Diable". On racontait que ceux qui s'approchaient de ces marches après minuit étaient attirés ou entraînés dans la rivière par le diable lui-même. Toutes ces légendes nous avertissent peut-être qu'il vaut mieux éviter de rentrer trop tard la nuit ou de flâner au bord du fleuve en étant complètement ivre.





Au restaurant, Rónán m'offre le livre "Skerrett" de Liam O'Flaherty, un écrivain originaire de l'île d'Inishmore.

- Tu verras, Ilios, O'Flaherty est bien plus intéressant que Synge, me dit-il.

Permettez-moi de vous donner un bref résumé : "Skerrett" raconte l'histoire d'un instituteur du même nom qui souhaite s'installer sur l'île de Nara (anagramme d'Aran) pour mener une vie plus proche de la nature et être accepté par les habitants. Cependant, il découvrira rapidement que ni les habitants ni la nature ne seront aussi bienveillants qu'il l'espérait.

Ensuite, Rónán me dit : - J'ai quelque chose à te montrer.

Il ouvre un étui rouge dans lequel se trouve une édition originale des *Nouvelles Révélations de l'Être*.

Le repas est excellent, et ma femme affirme que le saumon qu'elle déguste est le meilleur qu'elle ait jamais mangé.



Alors que la nuit tombe, ma femme et ma fille se dirigent vers l'hôtel pour se reposer. Je décide donc de rester avec Rónán et nous entamons notre soirée en prenant une Guinness dans un pub littéraire, où nous discutons d'Antonin Artaud.

Au fur du temps, Rónán me propose : - Voudrais-tu que je t'emmène dans un endroit authentique fréquenté par des vieux papys et des marins ? C'est exactement ce que je voulais entendre.



Rónán Ó Feargail

Nous parcourons les sombres ruelles de la ville et finalement, nous arrivons à cette vieille beuverie, un lieu à la fois ancien et secret, inconnu des touristes. Enveloppés par l'ambiance festive, nous nous laissons emporter par la découverte des whiskies locaux. Ce qui m'a vraiment surpris, c'est la convivialité chaleureuse des inconnus avec lesquels nous échangeons. La musique s'intensifie, frénétique. Un talentueux guitariste jongle entre le bouzouki irlandais et les tin whistles, accompagnant avec maestria un accordéon, une gaïta et une concertina. En terre irlandaise, les cœurs s'ouvrent, les pas s'entremêlent, les inconnus tissent des liens. L'alcool coule à flots, imprégnant l'atmosphère de joie. Les éclats de rire et la bonne humeur se répandent dans chaque recoin, illuminant l'espace de leur éclat. L'alcool et cette ambiance joyeuse qui m'entourent, ainsi que cette musique entraînante, me procurent une étrange sensation, comme si j'écoutais les tambours du peuple Tarahumaras, tels que je les avais découverts dans le magnifique film de Sylvie Marchant, *Cantar o Morir*.



Samedi 29 avril 2023

Au début de l'après-midi, nous retrouvons Rónán qui nous guide jusqu'au Corrib House, un ravissant salon de thé-restaurant de style géorgien niché près du lac Salmon Weir. Leurs quiches au cheddar étaient délicieuses.

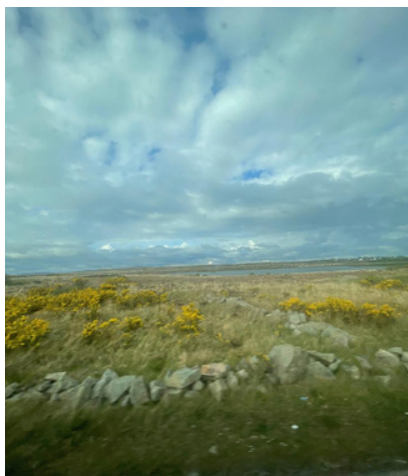


Galway est également une ville littéraire. Telle une muse féconde, elle a donné naissance à de nombreux écrivains et poètes tels que Ken Bruen, Rita Ann Higgins, Elaine Feeney, Sarah Clancy, Kevin Higgins, Susan Millar Dumars, Trevor Conway, Pete Mullineaux, Elaine Cosgrove, Mike McCormack, Nicole Flattrey et Alan McMonagle. Pour les découvrir, vous pouvez visiter la charmante librairie *Charlie Byrne* ou la librairie *Kenny's* où travaille Rónán. Et si vous avez la littérature dans le cœur, vous pouvez également visiter la maison de Nora Barnacle, l'ancienne demeure de l'épouse de James Joyce, ainsi que la maison de Lady Gregory où des poètes tels que W.B Yeats se réunissaient.

Avec Rónán, nous nous dirigeons vers le *Galway City Museum*, un musée qui met en lumière l'histoire et la culture de la ville de Galway à travers une variété d'expositions. Au rez-de-chaussée, une exposition remarquable est dédiée à la vie sur les îles Aran, tandis que le premier étage présente une exposition captivante sur les mythes, les légendes et le druidisme irlandais. On pourrait presque croire que ce musée, bien que récent, a été spécialement conçu pour satisfaire les intérêts d'Artaud. Je sens que nous sommes sur la bonne voie.



Le soir, nous nous dirigeons vers la station de bus pour nous rendre au port de Rossaveel dans le Connemara. Nous saluons Rónán et sa compagne Céline qui nous rejoindront le lendemain, et nous entamons notre périple vers les îles d'Aran. Les paysages du Connemara offrent une beauté sauvage et rude qui incarne à la fois la puissance et la splendeur de la nature. Les couleurs intenses et contrastées ajoutent une touche mystique à ces vastes étendues de beauté brute.





Arrivés au port de Rossaveel, nous montons à bord d'un petit ferry qui nous attend et partons vers l'inconnu. Les nuages laissent filtrer une lumière douce et tamisée qui crée un jeu délicat d'ombres et de lumières sur le paysage marin. Les reflets argentés scintillent avec grâce à la surface des flots, donnant à la mer une teinte métallique.



Au gré de l'avancée du ferry, les îles d'Arán se dessinent lentement à l'horizon, offrant un tableau enchanteur empreint d'une aura ancestrale et mystérieuse. C'est avec une certaine émotion que je contemple, de loin, le modeste village de Cill Ronain sur l'île d'Inishmore. Mon périple jusqu'à ce jour a été dense et rempli de surprises, mais je pressens au plus profond de moi que les plus belles découvertes se profilent à l'horizon. C'est ainsi que je vous convie à me rejoindre dans deux mois, lorsque j'aurai le plaisir de dévoiler les ultimes chapitres de cette odyssée poignante, sur les traces d'Antonin Artaud.



PATRICK BEURARD-VALDOYE

ARTAUD SOUS PROTECTION DE LA CORRIB

THE MAN WAS CONDEMNED TO SILENCE écrit d'Antoin Artaud l'un peu colline O'Cillin P.P. , ânevoiturant A.A. qui doit one pound seventeen and six pence au gardien du phare , la lettre de réclamation est parvenue à Breton via le poète O'Diréain , Monsieur Artaud ignore que Rev. Killeen a participé au film Aran of the Saints , Thomas O'Cillin P.P. arrête sa bike devant une ouaille paroissiale , On t'a pas vu à la messe dimanche dernier , l'O'aïlle désigne ses croquenots trop usés pour s'y rendre , le clergyman répond que Dieu n'a pas de chaussures , l'autre que dieu n'a pas de vélo non plus , Is it about bicycle , MELOVELANCE , mon vélo my love , VELIVOLE , gare aux vols de pompe , et pompe à miel sur lieu de travail , rothar , Aran sans poste de police depuis l'indépendance , le Post Office à sa place , ou la , le bike messenger s'en va , d'ailleurs l'église anglicane saint Nicolas en vis-à-vis est une élégante ruine , les stèles du cimetière au fur happées par la terre , comme si l'eau s'était retirée , Artaud se rend au Post Office , chaque jour en poste restante , l'argent instamment réclamée à Paulhan comme à Breton n'arrive jamais , la dette flottante non acquittée , s'il ne paye pas c'est qu'il paye pour les autres , pour que quelque chose change pour en finir avec lui pour en finir avec le sacrifice même , retour indu à Eoghanacht portefeuille vide sur cœur lapidaire , direction the House of Keys aux bons soins d'O'Milleain , entre murettes parfois en agonie de mûres d'août , ça ne badine pas , route du haut toute droite jonchée de croscosmia jaunes et orangé dupin , Antoine-Roi sans patronyme ne peut se perdre , mais dans ce vide-litho en mains à salade , et ces trouées entre pierres sèches , on pourrait le perdre , à l'intérieur de la pierre qui erre pour éviter les murs , on pourrait le trouver , IL Y A TANT DE PIERRES À CASSER QUE C'EST UN VRAI PLAISIR

[Joycedit d'Aran à Lucia] Artaud quitte l'île sainte qui dort comme un grand squalo sur les eaux grises étroites , il déserte son désert et le ciel qui mesure chaque parcelle à la chaîne d'arpenteur , fuitefuite à la découverte de plus amples irlandes , cette fois sortant de l'Imperial Hotel par la porte de gauche , pas celle côté restaurant , en pleine véracité hors de la routine , laissant à l'opposé la banque d'Irlande , en terrible marcheur , marche glossolalique , le terrible étant déjà derrière lui , mais à chaque avancée l'humanité s'emméchante , Artaud prend de l'autre côté la rue Saint-Francis , manteau plosse à carreaux , béret écrasé aux oreilles , faut le suivre et ça y va , au pas de course à l'instar d'un Tarahumara , les pieds légers , parfois main droite aux narines , phalanges noueuses , et ça siffle entre dents , avant-bras jeté dans le dos qui éloigne les esprits mauvais , drowning man take my hand , rue qui suffoque , la Shops Street en face écartée car la

boutique CHEMIST , rue vite évitée à cause de l'horloge à contresens de GALWAY-CAMERA , de la collégiale St Nicolas plus bas avec la maison de Nora Joyce derrière , the girl of Galway , donc se rue virage à l'équerre sur la droite , way , la façade rondie du magasin BROWN THOMAS en angle , wake d'Artaud , il atteint la Post Office , ou le , rectangle vert en face du cinéma Savoy , compte bien voir Mairtin O'Diréain connu à Eghonacht comme le loup blanc , Mr. Antonin sait qu'il est postier , une sorte de Shaun , treize guichets à la poste comme les treize moines de Sept-Églises les treize mois de gestation de l'ânesse et les treize næuds de sa badine , la Bacal Isu , Baculus Jesu , dont quidedroit n'approche jamais , NO TOUCH l'impression qu'on lui toucherait la queue , qu'on le tutoierait , on ne touche pas aux trésors immergés , or Mairtin le gaélique qui lisait enfant à sa famille illettrée les lettres reçues , a quitté son poste de Postal Clerk le mois dernier , le FINNTOWN'S GENEROUS POET'S OFFICE en liquidation totale , poste restante vide par surcroît , lettre à Paulhan qui urge avec entête IMPERIAL HOTEL sans écho , la perpendiculaire reste la rue Saint-Antoine , le prêcheur aux carpes et aux saumons , sermon , sermo éloquent , Plás Naomh Antaine , bâton en tau à envoyer prêtre sans prêchi-prêcha , hold on and , et si Mister Antonin poursuit , plein de certitudes fluctuantes , sa canne au bout ferré cognée comme un sourd , avec le neuvième næud connecté à la foudre , au 9 de la septembre , voie du jour chiffre de l'an , s'il vire à gauche cigognant la voie , c'est l'île aux nones et l'affreuse prison , close du pont de la prison , de la passe à saumons , il se peut qu'il aille en geôle , il ne faudrait pas s'inquiéter de cette simple méprison , parfois les affluents St. Clare's et Middle le perdent de vue , et comment , entendent l'harangueur à nouveau lors de temps forts , sait-il se tenir , quelque chose ne tourne pas rond dans sa tête , hold on tightly , il fait des boulettes en cherchant la dernière clef , ça tourneboule , note d'hôtel impayée , a-t-il un petit vélo dans la tête , perd-il les pédales , un vélo d'appartement , coups de pédales faisant tourner la rivière , mais ça n'avance pas , les pavés fondent , les murailles s'effilochent , les maisons crament , la crème ne fait plus de beurre , les cieux voûtent , les saumons en désamour ne passent plus , l'Europe emprisonne , l'Europe subventionne les vaches , plus aucun mouton pour les pulls d'Aran , les apparences chutent à pic , le chic pue , les anges naufrageurs en font leur beurre , et le sens des mots échappe au vernis , il n'y a plus de milieu , plus d'intermédiaire , plus de demi-saison en enfer , ni d'entrée au purgatoire des demi-

teintes , il n'y a que du oui et du non , le débâti pousse entre forces du deçà et
voûte du delà , c'est la fin du IT , il n'y a que HE d'Inis Mor , il n'y a que SHE d'Inis Oir
d'où s'exile , parmi cette horde monastique évangélisant les concitoyens du démon ,
la seule sainte , Gobnait , qu'un messenger visite pour annoncer sa résurrection là où
paissent 9 cerfs blancs au Saint Gobnet's Wood près de toi , Lee , la patronne des
abeilles envoie un essaim aux trousses d'un voleur jusqu'à ce qu'il rende son vol ,
l'abeille voit le miel pas la fleur , sorte de survivance de déesse-poète télévisible ,
une D B R , plus guère d'île sauf l'île de Synge celle du milieu , où le genre se dissout
SHEM ou SHAUM

Extrait de Lamenta des murs, Poésie / Flammarion, mars 2024

Patrick Beurard-Valdoye

Poète, il vit à Paris et aux Sources, dans le Territoire de Belfort.

Enseigne en tant que poète à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. A publié plus
d'une vingtaine de livres de poésie dont "Le purgatoire Irlande d'Artaud".

Artaud à Galway. Cet Artaud que je n'aime pas

Je n'ai jamais apprécié Artaud de Galway. Son attitude empreinte de haine, sa méchanceté stupide et ses discours antisémites m'ont toujours profondément troublé. Bien que je comprenne qu'Artaud traversait une période extrêmement difficile de sa vie à cette époque, cela ne saurait justifier certains de ses propos. Pendant plus de vingt ans, j'ai mis en avant les aspects lumineux de sa pensée. Cependant, cette fois-ci, même si cela risque de déplaire à certains, je souhaite également mettre en évidence les aspects sombres. À mon avis, il serait une erreur de les excuser au nom de la folie ou du contexte de l'époque. Cela étant dit, je pense qu'il serait injuste de comparer Artaud à Céline. L'antisémitisme de Céline est d'une toute autre nature et d'une toute autre durée. Quel gâchis que la société n'ait pas su protéger Artaud de ses tourments, le conduisant ainsi à écrire de telles lettres plutôt que de l'encourager à poursuivre la création d'œuvres telles que les *Messages révolutionnaires*.

Comme Artaud avait l'habitude d'envoyer une carte postale dès son arrivée à un endroit, on peut supposer qu'Artaud est arrivé à Galway le 17 août 1937 (VII,199). Dans son article intitulé *La prophétie d'Antonin Artaud* publié dans le numéro 33 de la revue *Friction*, Simon Capelle écrit : «*Il prend le train et se rend à Galway. Là, il rencontre l'un des contacts fournis par la Légation, le Professeur Tomás Ó Maille, titulaire de la chaire de littérature, de philologie et de langue irlandaise de l'Université de Galway. Par son intermédiaire, il rencontre le Père Tomás Ó Cillín, prêtre de la paroisse de Cill Rónáin.*»

Le mercredi 18 août 1937, il embarque à bord du bateau à vapeur Dun Aengus pour se rendre aux îles d'Aran, où il séjourne pendant deux semaines. Ensuite, le mercredi 1er septembre 1937, Artaud laisse un mot à la famille qui l'héberge à Eoghanacht et prend le ferry en direction de Galway. «*I go to Galway with the Priest to take money in Post office.*» À Galway, il séjourne à l'Imperial Hotel situé sur Eyre Square. Le 2 septembre, il envoie une lettre à André Breton, puis à Jean Paulhan, dans laquelle il demande de manière impérative de l'argent : «*Je compte sur vous sans faute. C'EST URGENT!!!*»

Le 5 septembre 1937, il envoie une lettre à André Breton dans laquelle il l'informe de la possibilité qu'il soit incarcéré pendant un certain temps. «*Je signe une des dernières fois de mon Nom, après ce sera un autre Nom.*» (VII, 209). Dans cette lettre, il insère également une terrible missive destinée à Lise Deharme : «*Je ferai enfoncer une croix de fer rougie au feu dans ton sexe de Juive et cabotinerai ensuite sur ton cadavre pour te prouver qu'il y a encore des dieux.*» Selon une lettre adressée à Anne Manson, écrite le même jour, son différend avec Lise Deharme vient du fait qu'à Paris, celle-ci l'a traité de cabotin et lui a dit que les dieux n'existaient pas, allant jusqu'à affirmer qu'Artaud méritait d'être brûlé comme un sorcier. En somme, ce sont des querelles enfantines dignes de gamins de cinq ans.

Le 8 septembre il écrit de nouveau une lettre remplie de haine à Breton, précisant qu'il quitte Galway et part vers son Destin. «*En tout cas ceux qui comme elle, prétendent ne vouloir croire qu'à ce qu'ils voient, ceux qui comme cette Riche Sinistre, fille sinistre des Banquiers juifs qui ont fait le Monde Moderne, prétendent qu'il n'y a pas de Dieu, comprendront ce que c'est que Dieu en voyant étrangler le Monde Moderne.* » Toujours le 8 septembre, il écrit à Anne Manson, lui précisant qu'une prophétie datant de 14 siècles annonce un avenir terrifiant pour le monde. Cette fois-ci, il change de registre et déverse toute sa haine envers les anarchistes espagnols, qu'il accuse de chercher à figer l'essence même de la vie terrestre : «*Les anarchistes sont de répugnants propriétaires et d'égoïstes jouisseurs. Ils méritent que le massacre. Il l'auront.*»

Nous savons également qu'à la date du 10 septembre, il rencontre l'agent consulaire français à Galway, Michael P. McDonough, qui lui prête 20 schillings pour payer son billet pour Dublin. Artaud signe le reçu suivant : «*I have received twenty shillings. Antonin Artaud, 10 septembre 1937.*» Le lendemain, il quitte l'Impérial Hotel en laissant sa note impayée, expliquant qu'il se rend à Dublin pour chercher de l'argent à l'ambassade de France. À la fin du mois de septembre, le rusé propriétaire de l'Impérial Hotel réclame le remboursement de trois semaines d'hébergement à l'ambassade de France à Dublin, ce qui est clairement impossible puisque Artaud n'y est pas resté aussi longtemps.



PRÉSENTATION DU LIVRE

ARTAUD LE MARTEAU, ASILES, DROGUES, ÉLECTROCHOC

ARTAUD LE MARTEAU, ASILES, DROGUES ET ÉLECTROCHOC

ARTAUD, LE MARTEAU, ASILES, DROGUES ET ÉLECTROCHOC EST LE CINQUIÈME LIVRE D'ILIOS CHAILLY CONSACRÉ À ANTONIN ARTAUD. AVEC CET OUVRAGE DE 240 PAGES, NOUS SOMMES CONVIÉS À UNE EXPLORATION DES TOURMENTS QUI ONT MARQUÉ SA VIE, ENTRE SOUFFRANCE INSOUTENABLE, DÉPENDANCE VÉNÉNEUSE, CURES DE DÉSINTOXICATION ET LES INNOMBRABLES DIAGNOSTICS MÉDICAUX QUI ONT JALONNÉ SON EXISTENCE TOURMENTÉE.

LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE NOUS ENTRAÎNE DANS UN PÉRIPLÉ INTROSPECTIF, À TRAVERS LES ÉPREUVES QUI ONT FORGÉ LE DESTIN D'ARTAUD. DEPUIS LES ABYSSES DE SON ENFANCE, NOUS PÉNÉTRONS AU PLUS PROFOND DE SA SOUFFRANCE INTIME, RÉVÉLANT AINSI LES DÉCHIRANTES ÉPREUVES AUXQUELLES IL A ÉTÉ CONFRONTÉ. ENSUITE, NOUS VOYAGERONS AVEC ARTAUD POUR DÉCOUVRIR SES ANNÉES DE DÉAMBULATIONS SOLITAIRES ET LES NEUF ANNÉES OÙ IL A ÉTÉ CLOÎTRÉ DANS LES ASILES. PARALLÈLEMENT, CETTE SECTION SCRUTE LES TRAJECTOIRES PARALLÈLES D'AUTRES PERSONNALITÉS TRAGIQUEMENT LIÉES, TELLES QUE ROGER GILBERT LECOMTE, ROBERT DESNOS, SONIA MOSSÉ OU COLETTE THOMAS.

LA DEUXIÈME PARTIE EXPLORE L'UNIVERS MÉDICAL QUI A ENTOURÉ ANTONIN ARTAUD. VOUS SEREZ TÉMOINS DES DIAGNOSTICS ASILAIRES OU MÉDICAUX QUI LUI ONT ÉTÉ POSÉS, TELS QUE LA MÉNINGITE ET LA SYPHILIS. PAR-DELÀ CES RÉVÉLATIONS, UNE PLONGÉE INTIME DANS LES LIMBES DE SON EXISTENCE VOUS FERA VISITER L'ENFER INTÉRIEUR DU POÈTE, MARQUÉ PAR UNE DÉPENDANCE PERNICIEUSE AUX DROGUES ET AUX MÉDICAMENTS.

LA TROISIÈME PARTIE RÉVÈLE L'INFLUENCE CAPITALE DU DR. GASTON FERDIÈRE DANS L'EXISTENCE D'ARTAUD. ICI NOUS PLONGERONS AU CŒUR DES MÉANDRES DE CE PERSONNAGE COMPLEXE ET NOUS EXPLORERONS LES MULTIPLES FACETTES QUI L'ENTOURENT. HOMME AUX IDÉES HUMANISTES ET MODERNES, IL EST UN PSYCHIATRE QUI S'INTÉRESSAIT AUX SORTS DE SES PATIENTS ET LES INITIAIT À DES MÉTHODES TRÈS NOVATRICES POUR L'ÉPOQUE, COMME L'ART-THÉRAPIE.

POURTANT, AU-DELÀ DE CES AVANCÉES, DES OMBRES PLUS SOMBRES ET PLUS CONTROVERSÉES SE DESSINENT, TELLES QUE LA LOBOTOMIE, L'INSULINOTHÉRAPIE OU LES ÉLECTROCHOC. DANS CETTE DERNIÈRE PARTIE, NOUS EXPLORONS EN PROFONDEUR LA PERSONNALITÉ PLEINE DE CONTRADICTIONS DU DR. FERDIÈRE AINSI QUE L'IMPACT QU'A EU L'UTILISATION DES ÉLECTROCHOC SUR L'ÂME D'ARTAUD.

ARTAUD LE MARTEAU, SA MALADIE, SES ASILES, SES DROGUES ET SES ÉLECTROCHOCs. DANS CETTE CINQUIÈME RIBOULDINGUE ARTAUDIENNE SERONT INVITÉS : ROGER GILBERT LECOMTE, COLETTE THOMAS, LE MARQUIS DE SADE ET SES FREAKS, ROBERT DESNOS, R.W FASSBINDER, GASTON FERDIÈRE, SONIA MOSSÉ, THOMAS DE QUINCEY, PACÔME THIELLEMENT, TERCIO ISHII, LES DOCTEURS ALLENDY ET TOULOUSE, JEAN-PAUL SARTRE, GRÉGOIRE CHRISTOPHE, STÉPHANE MALLARMÉ, LE PRINCE HARRY, CARLOS CASTANEDA, GÉRARD LE CHÔMEUR, KEN LOACH, ELSA SNOFNUGG, ÉRIC ROHMER, FRITZ LAND, PASOLINI ET ERASMO PALMA FERNANDEZ DE LA SIERRA TARAHUMARAS. ON VOUS SERVIRA DU SALVARSAN, DU PEYOTL, DU LAUDANUM ET DU COCA-COLA. DANS DE SOMBRES BLACK LODGES AMÉNAGÉ, IL Y AURA DES PROJECTIONS D'EXTRAITS DE TITICUT FOLLIES, TWIN PEAKS ET DE SHINING. LES BEATLES VIENDRONT CHANTER COME TOGETHER JOIN THE PARTY, JEAN-LOUIS COSTES - SANS ALCOOL ET SANS DROGUE, LE GROUPE POST-PUNK BAUHAUS - ANTONIN ARTAUD, PIERRE DU ROCHER ET LE GROUPE OROBORO - SHAMAN EN MANIA, LES PINK FLOYD - ALAN'S PSYCHEDELIC BREAKFAST, LES N.Y.D - TIBINO, MARILYN MANSON -SLAVE ONLY DREAM TO BE KING ET PATTI SMITH - THE NEW REVELATIONS OF BEING.



ARTAUD À VILLE-ÉVRARD

Ouvrages qui m'ont servi de sources pour mes recherches sur le séjour d'Artaud à Ville-Évrard :

- a) *Artaud et l'asile* par André Roumieux et Laurent Danchin, publié aux éditions Séguier.
- b) *Ville-Évrard, murs, destins et histoire d'un hôpital psychiatrique* par André Roumieux, publié chez L'Harmattan en 2008.
- c) *Je travaille à l'asile d'aliénés* par André Roumieux, publié aux éditions Champ libre.
- d) Les essais de Florence de Mèredieu, notamment *Antonin Artaud dans la guerre et Sur l'électrochoc, le cas Artaud*, publiés aux éditions Blusson.
- e) L'article de Jacques Chazand intitulé *À propos du passage d'Antonin Artaud à Ville-Évrard*, paru dans la revue *L'Évolution psychiatrique* en 1987, numéro 52.
- f) Le film documentaire de 1972 *Antonin Artaud, le visage*, produit par Alain Virmaux.
- g) Le film documentaire *Matricule 262602 : Antonin Artaud à Ville-Évrard* réalisé par Alexandre Deschamps, Nicolas Droin et Prosper Hillaire.
- h) *Antonin Artaud, Lettres 1937-1943*, éd. Gallimard.

Situé à Neuilly-sur-Marne, en banlieue à 15 km de Paris, l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard a été construit en 1868 sur un vaste domaine de 300 hectares abritant une ferme et un château. À l'origine, cet établissement a été érigé pour se conformer à la loi de 1838, qui imposait à chaque département de disposer d'un asile pour les aliénés. Ce qui rend cet hôpital particulièrement remarquable, c'est sa disposition rare avec des pavillons alignés. Il est divisé en deux parties distinctes, séparées par une chapelle et un vaste jardin. D'un côté se trouve le service réservé aux hommes, tandis que de l'autre côté se trouve celui réservé aux femmes. Chaque service est ensuite subdivisé en six quartiers, accueillant des types spécifiques de patients, tels que les paralytiques et les agités.

Cet hôpital psychiatrique est également célèbre pour avoir accueilli Camille Claudel de 1913 à 1914. Il est également notable dans l'histoire de l'hospitalisation d'Antonin Artaud, puisqu'il y a séjourné pendant une période remarquable de quatre ans.

GAZETTE

L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE DE VILLE-ÉVRARD EN 1939



ARTAUD TRANSFÉRÉ À L'ASILE DE VILLE-ÉVRARD : UNE ENTRÉE MOUVEMENTÉE ET UNE NOUVELLE RÉALITÉ

Dans la matinée du 27 février 1939, le célèbre poète Antonin Artaud a été transféré de l'hôpital de Saint-Anne à l'asile de Ville-Evrard. Cependant, son arrivée ne s'est pas déroulée sans heurts. Artaud a vivement protesté contre ce nouveau transfert, exprimant sa frustration face à l'administration qui, selon lui, le considère comme un colis.

Voici ce que nous a rapporté en exclusivité Artaud :

- "Au moment où je protestais à Saint-Anne contre ce nouveau transfert, deux infirmiers se sont jetés brutalement sur moi et m'ont immobilisé les bras. Un troisième infirmier m'a saisi à la gorge, tandis que le surveillant, Ilias, lui a ordonné avec force de m'étrangler".

Artaud, vêtu d'une tenue en drap bleu marine, a été accueilli par les infirmiers Fernand Cahuac, Édouard Durant, Pierre Gauzens et le surveillant Maurice Solo, comme n'importe quel autre patient. Une fois à l'intérieur, tous les patients ont été déshabillés et alignés, leurs affaires personnelles déposées sur des bancs en bois le long du mur, en face des douches.

Les vêtements civils d'Artaud, composés d'un pantalon gris foncé rayé, d'un gilet gris, d'une vieille chemise bleue, d'une paire de chaussettes, d'une veste à carreaux couleur noisette, d'une ceinture en cuir et d'une paire de souliers jaune cirés, ont été soigneusement rangés. Ensuite, il a été emmené aux bains centraux, où il a été lavé, séché avec un drap et habillé d'une tenue bleu marine comprenant une chemise, une veste, un pantalon, des chaussettes, des chaussons et un mouchoir.

Les nouveaux arrivants ont ensuite été regroupés et répartis dans différents quartiers de l'hôpital par les infirmiers. Artaud a été affecté au quartier portant le numéro 262.602.

LE VOYAGE TOURMENTÉ D'ARTAUD : DE L'IRLANDE AUX ÉTABLISSEMENTS PSYCHIATRIQUES

Le 29 septembre 1937, dans un rebondissement dramatique, Antonin Artaud est escorté par deux gendarmes jusqu'à Cobh, en Irlande. Après avoir passé la nuit au commissariat du port, il embarque le lendemain matin à bord du paquebot Washington, exploité par la compagnie United States Line, assurant la liaison entre New York et Hambourg, avec une escale au Havre.

Dans l'après-midi, une scène troublante s'est déroulée à bord du paquebot ! Alors qu'Antonin Artaud contemplait paisiblement l'océan depuis sa cabine, une visite de routine des mécaniciens a pris une tournure dramatique et imprévisible ! Submergé par une angoisse dévastatrice, le poète a perdu tout contrôle de lui-même ! Dans un état de confusion totale, Artaud s'est emparé de la situation avec une violence surprenante, bousculant violemment les personnes présentes et provoquant un véritable tumulte à bord. Sa détermination effrayante l'a conduit à tenter de se jeter par-dessus bord, dans une tentative désespérée pour échapper à ses démons intérieurs. Grâce à l'intervention rapide de l'équipage, Artaud a été maîtrisé, mettant ainsi fin à sa dangereuse entreprise. Conformément à l'article 19 de la loi du 30 juin 1838, Artaud a été privé de sa liberté, dans l'intérêt de sa propre sécurité et de celle des autres passagers.

Le 11 octobre 1937, une visite au commissariat de police du Havre par Madame Eclanche, sœur de Saint-Eloi et surveillante de la salle Pinel, révèle des rapports troublants concernant le célèbre poète Antonin Artaud. Selon les témoignages, Artaud fait face à des hallucinations inquiétantes : "Il voit des chats partout, notamment dans son lit. Artaud refuse de s'alimenter par crainte d'être empoisonné." Selon le rapport du commissaire Monsieur B, "il présente un comportement extrêmement agressif et représente un danger pour lui-même et pour autrui." Confiné au Havre pendant 17 jours, Artaud est attaché au lit. Cependant, il devient évident que la détention d'Artaud au Havre ne se déroule pas dans les limites d'un véritable établissement psychiatrique, mais plutôt dans un dépôt pour les aliénés. Par conséquent, le 16 octobre 1937, il est transféré, sous le numéro d'identification 15725, à l'asile des Quatre-Mares à Sotteville-lès-Rouen, en Seine-Maritime, et le 1er avril 1938, vers le centre psychiatrique de Sainte-Anne à Paris.

GAZETTE

L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE DE VILLE-ÉVRARD EN 1939

LE QUOTIDIEN D'ANTONIN ARTAUD

Notre reporter a eu l'occasion de rencontrer M. Artaud et lui poser quelques questions lors d'une interview exclusive :

Reporter: Bonjour M. Artaud, pourriez-vous nous décrire votre quotidien au sein de l'asile psychiatrique ?

M. Artaud: Voyez-vous, je réside dans un dortoir avec une trentaine de personnes. Chaque matin, comme tous les autres patients, je me lève à 6h30. Le réveil est très abrupt. Un infirmier allume les plafonniers et se déplace entre les lits en criant sur chaque patient : "Debout là-dedans ! Debout !"

Je m'habille rapidement, enfilant mon pantalon et ma veste, puis je rejoins la file d'attente située à l'arrière du dortoir, où se trouvent deux lavabos et quelques cabines de toilettes à la turque. À 6h55, nous sommes tous comptés. À 7h, la porte du dortoir est verrouillée et nous sommes escortés au réfectoire pour prendre le petit-déjeuner. Un bol de soupe, un morceau de pain et du café constituent notre maigre repas. Une fois le petit-déjeuner terminé, nous avons accès à la cour jusqu'à environ 11h30. Vers 11h45, un infirmier nous ordonne de rentrer en criant : "À l'intérieur !". C'est à ce moment-là que le médecin-chef de l'établissement, accompagné de son surveillant général, vient nous rendre visite.

Ensuite, nous sommes rassemblés dans la salle de réunion, où de grandes tables massives, des bancs en bois et un buffet intégré dans le mur sont présents. C'est là que nous recevons notre repas de midi : une gamelle, un gobelet en fer et une cuillère. Le contenu de la gamelle varie, mais généralement, il s'agit de morceaux de viande mélangés à de la purée. Manger dans un asile d'aliénés n'est pas une tâche facile. À tout moment, l'un des patients peut subtiliser de la nourriture, proférer des menaces avec un couteau ou lancer un verre en direction d'un visage ou contre un mur.

Les pauses aux toilettes ne respectent en rien notre intimité. Les toilettes sont coupées à mi-hauteur, de manière à ce que les infirmiers puissent nous surveiller en permanence.



ASILE DE VILLE-ÉVRARD. — RÉFECTOIRE DU 1^{er} QUARTIER (PAISSIBLES).
Edité par le Patronage des Asiles de la S.

Vers 13h45, l'équipe de l'après-midi nous ramène dans la salle de réunion pour effectuer un nouveau décompte. Trois médecins internes vêtus de robes blanches, tels que le Dr Lubtchansky ou le Dr Fouks, accompagnent leurs assistants lors de leurs visites auprès des patients.

Le soir, à 18h30, nous recevons notre dîner, et à 21h45, les veilleurs procèdent à un nouveau comptage des patients. Étant donné l'absence de tables de chevet ici, nous devons déposer nos effets personnels au pied de notre lit.

GAZETTE

L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE DE VILLE-ÉVRARD EN 1939

Reporter: Quels sont les sentiments éprouvés lorsqu'on est interné en asile ?

M. Artaud: Parmi les sensations les plus marquantes dans un asile d'aliénés, persiste cette constante odeur d'éther qui m'accompagne. Le sentiment d'abandon et d'humiliation qui en découle laisse une empreinte profonde en moi. Les cris, les agressions et cette psychose collective qui règne rendent toute tentative d'écriture impossible ici. Mes textes sont soit déchirés par les autres patients, soit utilisés pour rouler des cigarettes. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas grand-chose à faire, si ce n'est écrire pour me détendre. Tout ce que j'écris finit jeté à la poubelle. Parfois, je suis frappé, agressé. Étant affaibli par ma toxicomanie, je suis incapable de me défendre. Pour trouver un semblant de soulagement, je me réfugie dans les hurlements et les vociférations.

Reporter: Quel est le moment de la journée le plus angoissant pour vous ?

M. Artaud: Incontestablement la nuit. Les nuits pour moi sont particulièrement éprouvantes. Surtout quand je suis enfermé dans le service des agités. Je ne supporte plus tous ces malades qui hurlent toute la nuit et font grincer les lits en métal.

Reporter: Avez-vous un message à faire passer ?

M. Artaud: Je veux juste dire que cet internement n'en finit plus et qu'il faut qu'il cesse. Je n'accepte plus aucune espèce d'épreuve et je ne suis pas fou !

Reporter: Je vous remercie, M. Antonin Artaud, pour votre précieux témoignage.

Avant de partir, notre reporter interroge un infirmier

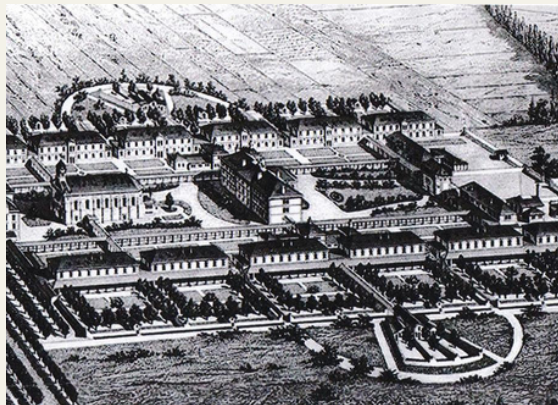
Reporter: Est-ce que M. Antonin Artaud est dangereux ?

Infirmier: Absolument pas, il n'est en aucun cas dangereux. Il n'adopte aucun comportement menaçant, que ce soit envers les infirmiers ou les autres patients. Même lorsqu'un patient le bouscule, il ne réagit pas. Il se retire simplement et s'éloigne. La principale raison de son transfert au quartier des agités n'est pas tant liée à des bagarres, qui sont rares, mais plutôt à ses vocalisations et à ses crises causées par le manque de drogues, qui perturbent les autres patients.

Reporter: Est-ce que des amis ou des membres de sa famille rendent visite à Antonin ?

Infirmier: La personne qui lui rend le plus souvent visite ici est sa mère. Elle vient généralement deux fois par semaine, les mardis et les dimanches, parfois les lundis si on lui accorde l'autorisation. Elle arrive en bus, chargée d'un cabas de provisions, et se dirige vers le bureau du surveillant général pour vérifier si Artaud accepte de la rencontrer. Lorsqu'il accepte, je les vois souvent assis ensemble sur un banc, sans échanger un mot. Ils fixent tous les deux droit devant eux, sans se parler. Artaud enchaîne cigarette après cigarette. Lorsqu'il refuse de la voir, nous la cachons derrière une vitre dans une salle de réunion donnant sur la cour. C'est de là qu'elle l'observe, seul, en train de combattre ses démons. C'est toujours un peu triste de voir cette dame qui se déplace avec difficulté déposer son colis sans avoir pu voir son fils.

Sinon, Artaud reçoit peu de visites. Il y a eu récemment sa sœur et son neveu. Permettez-moi de consulter brièvement son registre... (L'infirmier consulte le registre) Je constate la présence dans ce document d'une certaine dame nommée Anie Besnard, de M. René Thomas, de Jacqueline Lamba, d'Alain Cuny, de Roger Blin, de Solange Sicard, d'Arthur Adamov, de Laurence Clavius, d'Anne Manson, de Sonia Mossé, de Kristian Tonny, de Génica Athanassiou et d'Alexandra Perker.



Ville-Évrard durant la guerre

Le 3 septembre 1939, c'est le jour où l'Angleterre et la France entrent en guerre avec l'Allemagne. L'asile de Ville-Évrard compte 1 429 patients, 709 soignants et 149 techniciens. Lorsque l'infirmier Pierre Gansen a salué les patients avant de partir à la guerre, Artaud lui rappelle que c'est l'Apocalypse et lui offre un exemplaire d'Héliogabale. Le 15 septembre, le docteur Grimbart écrit à Euphrasie Artaud pour lui dire que son fils est un délirant atteint d'hallucinations. Le 17 septembre 1939, le docteur Menuau conseille à sa mère de ne pas lui rendre visite.

Le 14 juin 1940, les nazis qui exterminent les malades mentaux en Pologne[1] occupent Paris. Le lendemain, les troupes allemandes arrivent à Neuilly-sur-Marne et des masques à gaz sont distribués au personnel de l'asile. Pour Artaud, c'est la réalisation d'une prophétie. Dans l'asile, c'est la panique. Alors que les patients étaient pris de peur, Artaud demande calmement à Mlle Barat : *"Pensez-vous qu'ils vont nous tuer ?"* Celle-ci hausse les épaules. En juillet 1940, Artaud ne pèse plus que 60 kg.

Les conditions de l'internement Artaud s'aggravent. En plus de tous les traitements, il y a l'absence de personnel, le froid, la dysenterie, des conditions d'hygiène déplorables et une pénurie alimentaire alarmante. Les médecins et les infirmiers quittent l'hôpital, le chauffage diminue et les vêtements manquent. Benjamin, un infirmier de Ville-Évrard, raconte : « Une odeur de pansement, d'alcool et surtout de pourriture. (...) Trente, quarante gâteaux qui pissaient, qui chiaient au lit, qui pourrissaient petit à petit. »[2]



En France pendant la guerre, entre 40.000 à 45.000 patients mourront dans des conditions atroces de sous-alimentation, de tuberculose et de froid. La ration quotidienne de pain passe de 600 grammes à 270 grammes. Celle de viande de 150 grammes par jour à 250 grammes par semaine. Les patients ne mangent que des rutabagas et des topinambours, ce qui leur cause des problèmes intestinaux. Chaque fois qu'une petite miette tombe sur la table, les malades se battent. D'autres mangent l'herbe dans la pelouse : « *Service asile Homme, pavillon 5. Assis à une table de la salle de réunion, Artaud écrit nerveusement, d'un seul jet, au crayon, sur une feuille de papier quadrillé : Ville-Évrard, 1er juillet 1940. Mlle Barat. J'AI FAIM et il est urgent, dans l'état où vous me savez, que je m'alimente un peu mieux qu'ici.* » En 1942, le Dr Abely déclare à la société médico-psychologique : « Nous demandons en somme que la ration alimentaire des asiles soit la même que celle des hôpitaux généraux. »

Le 1er janvier 1940, il y a 1812 patients à l'hôpital de Ville-Évrard. Artaud ne pèse guère plus de 58,5 kilos. Le 29 février 1940, comme Artaud ne s'est pas présenté à l'armée, il est administrativement déclaré insoumis.

[1] Le 1 septembre 1939, Hitler signe un décret autorisant les psychiatres des asiles d'aliénés à tuer les malades mentaux déclarés comme incurables. Dans le cadre du programme T4, les nazis ont tué 70.272 patients pour économiser 141.775.575 reichsmarks. Puis entre 1940 et 1941, 50.000 patients seront gazés en Allemagne.

[2] ROUMIEUX (André) : *Je travaille à l'asile d'aliénés.*

I. Le contexte très particulier de la Deuxième Guerre mondiale

Les lettres de faims écrites à cette époque sont bouleversantes [5]. Alors qu'il pesait 65,5 kg lors de son entrée à Ville-Evrard en février 1939, le 7 décembre 1940, Artaud ne pesait plus que 55 kg et en avril 1942, 52 kg. « *Pendant la dernière guerre, continue Benjamin, c'était autre chose : les malades mouraient comme des mouches. C'était incroyable ! J'en ai vu ramasser de vieux croûtons de pain dans le caniveau de la cour. Tous les jours, le croquemort venait avec sa carriole. Sans le savoir, nous aussi on y travaillait à la solution finale. Les événements liquidaient les malades mentaux. Tout devenait semblable à un véritable camp d'extermination.* » Aux souffrances physiques s'ajoutent les souffrances psychologiques, la solitude, la honte de la famille, le manque de drogue et un sentiment constant de privation de liberté et de tous les droits civiques. En tant que "parias" de la société, les patients psychiatriques reçoivent très peu de visites pendant cette période. Pendant la guerre, leur vie n'a pas la même valeur que celle des autres êtres humains, et les rations alimentaires sont souvent sacrifiées pour nourrir les enfants affamés : « *Tous les enfants de France se nourrissent dans mon ventre.* », écrit Artaud dans une lettre à sa mère.

L'hiver est encore plus terrible. Les Allemands imposent des restrictions sur le charbon. Le chauffage diminue et les vêtements chauds manquent. Artaud, désespéré, écrit à Hidler pour demander du gaz pour les Parisiens. « *Mais peut-on aborder ce qui se passe derrière ces hauts murs de l'hôpital psychiatrique, sans rappeler la situation des malades mentaux en France à l'entrée, précisément, de la tragique nuit de l'Occupation ? Quarante-cinq mille malades mentaux qui vont mourir de faim et de froid sur le plan national nous y engagent. (...) Quarante-cinq mille malades mentaux morts de faim et de froid nous rappellent que nous avons, envers eux, ce qui aujourd'hui est couramment appelé un devoir de mémoire.* » [6]

En raison du manque de personnel, les dortoirs qui étaient censés avoir seize lits en ont quatre-vingt-dix. Comme les infirmiers sont peu nombreux, il est plus difficile de les contrôler. Les asiles fonctionnent de plus en plus en autarcie. Des malades frappent quotidiennement Artaud pour lui voler ou arracher ses cigarettes. « *Venez le plus tôt possible me chercher, car je suis sans cesse agressé et frappé par les fous et suis trop malade pour me battre.* », écrit-il le 23 mars 1942 à sa mère. Les cellules des patients se détériorent de plus en plus. « *J'ai vu moi-même par exemple la cellule que venait quitter Artaud : je suis arrivé comme médecin-chef en 43, Artaud était parti quelques mois plus tôt, sa cellule était pleine de graffitis et de déchets. On avait les meilleures intentions du monde à son égard mais on n'avait pas de moyens.* » [7]

Dans le cas particulier d'Artaud, il ne faut pas sous-estimer sa toxicomanie et son manque de drogues. Ne pas avoir accès à la seule substance qui apaisait ses angoisses (l'opium) n'a pas dû être facile à vivre. Il ne faut pas non plus oublier les nombreux troubles physiologiques causés par les médicaments qu'il prenait (diarrhées, névralgie dentaire, torticolis, sinusite, crises d'asthme.) « *J'ai passé à Ville-Evrard trois abominables années, transporté sans motif ni raison du quartier des agités (le 6e) à celui des épileptiques (le 4e), de celui des épileptiques à celui des gâteux, et de celui des gâteux aux indésirables (le 5e). Et mon âme y a été scandalisée jusqu'à l'horreur, car les médecins traitants étaient de malhonnêtes gens.* » La mère d'Artaud continue à lui envoyer des colis. En avril 1940, elle en envoie cinq (le 2, le 10, le 17, le 22 et le 30). En octobre 1940, Artaud pèse 53 kilos. Anie Besnard lui rend visite avec René Thomas. Elle se souvient d'un Artaud au crâne rasé et vêtu d'une "sorte de robe bleu de bure, avec une grande cordelière. Il a l'air d'un moine". Le 16 octobre 1940, le docteur Menuau constate une amélioration de son état. Artaud aimerait revoir sa mère. Le 28 novembre 1941, Mme Artaud écrit : « *Vous seriez tout à fait aimable, de vouloir bien me faire sortir, mon fils du pavillon 6. Il me disait hier qu'il a une peur atroce de se trouver là-dedans.* » Le 1er janvier 1942, l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard comptait 1446 patients, dont près de 400 étaient mort rien qu'en 1941. Très inquiète pour la santé de son fils, Euphrasie Artaud supplie les médecins de lui donner un fortifiant général. Le 19 avril 1942, Artaud, très excité, frappe un camarade et il est transféré au 6ème quartier. En avril 1942, Artaud pèse à peine 52 kilos et il ne lui reste que huit dents. La mère d'Artaud continue à lui envoyer des colis.

En automne 1942, Euphrasie Artaud, inquiète pour l'état de santé de son fils, contacte Robert Desnos. Celui-ci lui promet de parler à son ami Gaston Ferdière, chef de l'hôpital psychiatrique de Rodez. Le Dr Ferdière accepte de prendre en charge Artaud, mais le problème est que son asile [8] se trouve en zone libre tandis que l'asile de Ville-Évrard est en zone occupée. Le Dr Ferdière élabore un stratagème : l'hôpital agricole de Chézal-Benoit (zone libre), dont il était auparavant directeur, dépendait, tout comme Ville-Évrard, de la préfecture de la Seine. L'idée de Ferdière est de transférer Artaud à Chézal-Benoit, puis, avec la complicité de ses anciens collègues, de le faire franchir la ligne de démarcation sans que les Allemands s'en aperçoivent. Le 30 novembre 1942, le docteur Ferdière conseille à Robert Desnos de se rendre à la préfecture de la Seine (2 rue Lobau) et de demander à M. Poher son aide [9]. Le 11 décembre 1943, les démarches pour ce transfert commencent. Euphrasie Artaud écrit à son fils : « *Mon petit Nanaqui. Aujourd'hui j'ai à t'annoncer une petite nouvelle qui te fera plaisir. Ma visite auprès de ton ami Robert Desnos a porté ses fruits. Je leur ai dit que tu avais besoin de changement d'air à la campagne, de bonne et saine nourriture pour te remettre complètement d'aplomb, et sortir le plus vite possible de cet enfer.* » Le 22 janvier 1943, Artaud réagit très mal à ce transfert et tente de se jeter par la portière du wagon du train en direction de Rodez. Est-ce vrai ? Qui sait !

[5] Dans ce contexte, où la mère d'Artaud cherchait de la nourriture sur le marché noir pour lui en procurer, peut-on être certains qu'Artaud était celui qui en bénéficiait réellement ? Il est possible que cette nourriture ait été destinée à d'autres patients qui en avaient peut-être davantage besoin.

[6] ROUMIEUX (André) : *Ville-Évrard, Murs destinés et histoire d'un hôpital psychiatrique*, L'harmattan, 2008.

[7] Témoignage du docteur Sivadon dans *Bruits de serrures à Ville-Evrard*, in : DE MÉRÉDIEU (Florence) : *Antonin Artaud dans la guerre*, éd. Blusson.

[8] Il convient de souligner ici que l'asile de Rodez n'était plus situé en zone libre depuis le 11 novembre 1942, date à laquelle les troupes allemandes ont occupé les régions du sud. Par conséquent, ce transfert n'était plus risqué.

[9] Normalement, à cette époque, pour franchir la ligne de démarcation et passer en zone libre, il fallait faire une demande au Service des laissez-passer rue Galilée.

II. Le contexte très particulier de notre époque

Si la psychiatrie a connu des avancées depuis l'époque d'Artaud, de nombreux problèmes persistent, tels que le manque de moyens, les formations insuffisantes et la pénurie de personnel et de structures d'accueil. Bien que les antipsychotiques découverts dans les années 50 aient souvent été reconnus pour avoir permis d'éviter des traitements plus invasifs tels que le cardiazol, l'insulothérapie ou les électrochocs, il est légitime de se demander si les traitements visant à calmer les symptômes sont réellement bénéfiques pour le bon fonctionnement des structures psychiatriques ou pour la guérison des patients. En effet, nous savons aujourd'hui que l'usage excessif de ces médicaments ne traite pas les causes profondes des troubles psychiatriques et ne conduit pas à une guérison complète. Je ne dis pas que les médicaments ne sont pas nécessaires pour éviter que quelqu'un ne se jette par une fenêtre, mais prendre un calmant quand on a juste besoin d'exprimer sa colère ou un stimulant quand notre organisme ne veut plus travailler n'est pas normal.

Si nous évitons désormais de placer les patients dans des asiles psychiatriques, cela soulève la question de savoir si nous avons réellement trouvé des solutions aux problèmes liés à la maladie mentale. Avoir moins de patients dans les structures psychiatriques, si cela signifie les abandonner dans la rue, les confiner chez eux avec des antidépresseurs ou les laisser à la merci de la drogue, n'est pas le signe d'une société saine. Les personnes les plus vulnérables ont besoin d'attention, d'humanité et de soutien pour surmonter leurs angoisses et leur anxiété.

Il est important de reconnaître qu'aujourd'hui, contrairement à un passé marqué par la stigmatisation et la déshumanisation des personnes atteintes de troubles mentaux, les mentalités ont évolué. Les personnes souffrant de troubles mentaux ne sont plus perçues comme des sous-hommes voués à l'extermination, comme c'était le cas à l'époque d'Artaud. Grâce à la loi du 27 juin 1990 qui a remplacé celle de 1838, les personnes malades jouissent de davantage de droits qu'auparavant.

Malgré ces avancées en termes de mentalités, la psychiatrie est confrontée à des préoccupations économiques croissantes. La récente réduction du nombre de lits dans plusieurs hôpitaux publics intervient au moment où les besoins augmentent, notamment en raison de l'impact de la pandémie de Covid-19, qui a entraîné une augmentation des troubles psychiques. Les modes de vie anxigènes de notre époque et la déshumanisation ne contribuent pas à l'amélioration de la situation. Les Assises de la santé mentale et de la psychiatrie en septembre 2021 ont révélé qu'un Français sur cinq souffre de troubles psychiques aujourd'hui.

Le manque de moyens financiers et les lacunes dans la formation du personnel aggravent la situation. Malheureusement, la suppression du diplôme d'infirmier en psychiatrie en 1993 pour se conformer aux normes européennes de l'époque, ainsi que l'accent mis sur la gestion de la violence dans les formations actuelles, témoignent d'une détérioration de la situation. Les infirmiers ne peuvent plus fournir des soins individualisés, communiquer avec les patients ou leur proposer des activités thérapeutiques. Cette situation alarmante pousse de plus en plus de personnel compétent à se tourner vers la psychiatrie privée, mais les plus précaires se retrouvent sans accès à des soins appropriés. Les patients qui en ont les moyens évitent de se faire soigner dans des structures d'État, ce qui conduit souvent à la fermeture des unités psychiatriques, privant ainsi les patients d'un suivi adéquat. Le film *Sur l'Adamant* de Nicolas Philibert, montre qu'une psychiatrie plus humaine est possible, mais pour cela, il faut du temps, du savoir, de la patience, du sang-froid et des moyens.

Les psychiatres d'après guerre se sont fixé pour objectif de briser les barrières et de se rapprocher de la population en développant davantage de structures extra-hospitalières dans la cité. C'est une initiative extrêmement louable, à condition que ces structures soient à la fois humaines et efficaces, sans condamner les patients mentaux à la marginalisation dans la rue ou en prison. Car qui sert aujourd'hui la devise libertaire surréaliste "libérer les prisons, libérer les asiles" si ce ne sont pas les fervents supporters du néolibéralisme ? Si autrefois on critiquait la psychiatrie d'État pour en faire trop, demain on la critiquera pour ne rien faire, car elle ne fera rien sans profit. Ces problèmes persistants en psychiatrie reflètent une société qui, malheureusement, met souvent la quête du profit avant le bien-être des individus. En réalité, l'aliénation véritable ne réside pas chez les malades mentaux, mais plutôt dans notre conditionnement collectif aux valeurs égoïstes de la compétition marchande.

Si demain nous ne parvenons pas à nous adapter à la prédominance des nouvelles valeurs néolibérales, aurons-nous encore le droit de penser différemment ? Serons-nous capables de préserver notre véritable identité et notre santé mentale dans cette société de contrôle, ou deviendrons-nous de simples individus aliénés ? Les temps ont évolué. Ceux qui refuseront de se soumettre à la normopathie de masse dominante ne seront plus enfermés comme autrefois dans des institutions, mais exclus du système. Ainsi, celui qui se libère de son téléphone portable risque d'être exclu de la société, simplement parce qu'il n'en possède pas. En effet, à l'ère du progrès numérique, le monde entier devient une prison, un grand asile où il faut parfois être un peu fou pour se sentir libre.

Si nous continuons dans cette voie, la psychiatrie de demain ne servira plus à améliorer le sort des patients, mais à imposer davantage de lois sécuritaires (voir loi Sarkozy), à vendre plus de médicaments et à imposer une vision scientiste de la réalité, ce qui déstabilisera encore plus ceux qui ne rentrent pas dans le moule. Dans le futur, qui sera considéré comme le plus fou : celui qui adhère à des normes de plus en plus injustes et absurdes, ou celui qui, confronté à leur absurdité, perd le contrôle de lui-même ? Comment peut-on qualifier Artaud de fou en 1939 dans un monde où l'absurdité est devenue si banale ? Il est vrai qu'à l'heure actuelle, certaines personnes sont trop fragiles pour s'adapter au monde de folie dans lequel nous vivons. Mais est-ce à eux de changer ou à nous ?

L'analogie entre la société et un organisme souligne l'importance de maintenir un équilibre pour assurer la santé de tous ses membres. L'histoire d'Artaud est un rappel poignant des conséquences d'une société dépourvue d'humanité et de soutien envers les individus les plus vulnérables. Que ce soit le suicide de Van Gogh, la marginalisation sociale ou l'enfermement en prison ou en asile d'Artaud, la manière dont une société traite ses malades mentaux est le reflet de sa qualité globale. Au lieu d'utiliser de manière constructive l'énorme potentiel de ces êtres hors du commun, la société a préféré les réduire au silence. Malheureusement, les sociétés ont toujours ce qu'elles méritent.

Antonin Artaud aurait-il reçu des séances d'électrochocs à Ville-Evrard ?

Début de l'été 1942, Antonin Artaud est agité. Mme Artaud, à la recherche de nouveaux traitements, a été informée par les infirmiers de la possibilité d'utiliser l'électrochoc. En juillet 1942, Euphrasie Artaud, espérant voir son fils guérir, se rend chez le Dr Menuau pour lui demander si un tel traitement est possible et s'il est coûteux. Le 15 juillet 1942, le Dr Menuau la rassure en lui disant qu'il n'y aurait "aucun frais pour le traitement électrique", mais qu'elle devrait en discuter préalablement avec le Dr Rondepierre : « Je ne suis cependant pas certain que votre fils en retirerait un bénéfice de ce traitement. » [1]

Le 30 juillet 1942, le docteur Menuau répond à la mère d'Artaud : « *Des examens nécessaires vont être pratiqués et si les résultats sont favorables, votre malade sera soumis au traitement par électrochoc dès que les séances auront repris.* » [2]

Quelques mois plus tard, Artaud a été transféré à l'asile psychiatrique de Rodez sans que l'on sache réellement ce qui s'est passé. Nous savons qu'Artaud a subi 58 séances d'électrochocs, mais est-ce qu'il en a subi à l'asile psychiatrique de Ville-Évrard ? C'est du moins ce que soutient Mme Florence de Mèredieu dans son ouvrage *L'affaire Artaud*. Elle y partage un extrait du dossier médical d'Antonin Artaud, retrouvé dans la thèse d'un interne de Ville-Évrard, le docteur Gallais: « - *Juillet 1942 (Dr MENUAU à sa mère) (pour lui annoncer une tentative de traitement par électrochocs. N'a pas modifié l'état du malade.* » [3]

Mais si Artaud a subi des électrochocs à Ville-Évrard, comment interpréter les propos suivants d'Euphrasie Artaud dans une lettre envoyée au docteur Ferdière le 4 septembre 1943 ? « *J'avais demandé au Docteur Menuau de lui faire ce traitement ; mais à ce moment, il était, paraît-il, trop faible pour supporter ce courant électrique qui était, paraît-il, très fort et dangereux.* » Selon Florence de Mèredieu "trop faible pour supporter", ne signifie pas qu'il n'y a pas eu de séance d'électrochoc.

[1] Lettre du Dr Menuau à Euphrasie Artaud datée du 15 juillet 1942. Au cours de l'année 1940, le Dr Rondepierre effectue les premières expérimentations d'électrochocs en France sur des lapins et un porc dans la ferme de Ville-Évrard.

[2] Dossier médical d'Antonin Artaud consulté dans les archives de l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard.

[3] LE GALLAIS (Dr) : *Méconnaissance systématisée chez les schizophrènes*, Étude clinique, 1953. in : MÈREDIEU (Françoise) : *L'affaire Artaud*, op.cit.

Dans le deuxième numéro du *Bulletin international Antonin Artaud*, dirigé par Olivier Penot-Lacassagne, une correspondance entre André Roumieux, Florence de Mèredieu et Olivier Penot-Lacassagne est publiée. Dans sa lettre du 10 février 1998, André Roumieux déclare à Olivier Penot-Lacassagne : « *Après avoir examiné le dossier médical pendant trente ans, je n'ai trouvé aucun élément pouvant suggérer l'existence d'un tel traitement.* » M. Roumieux ajoute ensuite qu'il a travaillé pendant longtemps avec plusieurs infirmiers proches d'Artaud à Ville-Evrard, et aucun d'entre eux ne lui a jamais mentionné cela. À la fin de sa lettre, il assure à Olivier Penot-Lacassagne qu'il continuera ses investigations en contactant, sans doute, les infirmiers qui étaient en poste à Ville-Évrard à l'époque.

Le 14 mars 1998, André Roumieux écrit à nouveau à Olivier Penot-Lacassagne pour lui faire part de ses recherches approfondies concernant d'éventuels électrochocs prescrits à Ville-Évrard. Malheureusement, il indique n'avoir obtenu aucun renseignement probant à ce sujet. Dans le documentaire *Matricule 262602*, André Roumieux déclare : « *Ce que je peux affirmer avec certitude, c'est que les infirmiers que j'ai bien connus, comme Édouard Durain qui était très engagé dans les soins aux malades, m'en auraient parlé.* »

Le 30 mars 1998, Mme Florence de Mèredieu répond à M. Roumieux : « *L'absence de notations sur le dossier médical entre les deux dates du 30 juillet 1942 et du 24 décembre de la même année n'est-elle pas en elle-même curieuse puisqu'un traitement par électrochocs avait été envisagé. Pourquoi ce blanc ? Un tel "examen effectué dans les services du docteur Rondepierre, n'aurait-il pas pu passer sous le silence.* » Selon Mme Florence de Mèredieu, la trace de ces électrochocs se trouverait probablement dans le dossier du docteur Rondepierre. Cependant, il semblerait que ce document ait disparu.





UNE PROMENADE À VILLE-ÉVRARD

Mars 2023

UNE PROMENADE À VILLE-ÉVRARD

28 MARS 2023

Le 14 mars 2023, Mme Anne-Pascale Saliou, responsable du service des Archives EPS de Ville-Evrard, a pris connaissance de mon projet de livre sur la vie asilaire d'Artaud. Elle m'a aimablement proposé de consulter le dossier médical d'Artaud, ce qui a suscité en moi un enthousiasme certain, d'autant plus que j'ignorais que ces archives étaient accessibles. Nous avons convenu d'un rendez-vous le mardi 28 mars à 10 heures du matin. Pour m'y rendre, j'ai emprunté le RER A jusqu'à Neuilly-Plaisance, puis le bus 113 qui m'a conduit à l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard

C'était ma première visite dans un hôpital psychiatrique et, pour être totalement honnête, je n'étais pas sûr de ce à quoi m'attendre. Dès que j'ai franchi les portes, j'ai été agréablement surpris par l'atmosphère paisible et sereine qui invitait à la flânerie. L'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard ressemble davantage à un charmant village d'époque qu'à l'image stéréotypée que je me faisais d'un asile.

N'ayant pas réussi à trouver le bureau des archives où j'avais rendez-vous, je me suis retrouvé dans une sorte de librairie où quelques patients prenaient tranquillement leur café. Dans l'ensemble, l'endroit était calme et peu fréquenté.



J'arrive enfin au bureau des archives et rencontre Mme Anne-Pascale Saliou, une archiviste diplômée qui s'occupe des archives de Ville-Évrard depuis 2003.

Mme Saliou s'est montrée extrêmement aimable envers moi. Elle ne s'est pas contentée de me présenter simplement le dossier d'Antonin Artaud, mais elle m'a fait découvrir tous les documents qu'elle possédait, tels que des livres, des témoignages et des articles, relatifs à l'internement d'Artaud à Ville-Évrard. De plus, étant donné que certains extraits du dossier étaient difficiles à déchiffrer, elle est restée à mes côtés avec beaucoup de patience pour m'aider à les comprendre. La découverte du dossier d'Antonin Artaud a été un moment d'une intense émotion pour moi. C'était la première fois de ma vie que je tenais entre mes mains une lettre manuscrite d'Artaud. Cependant, j'ai été surpris par la petite taille du dossier, qui ne correspondait étrangement pas au nombre de lettres publiées chez Gallimard.

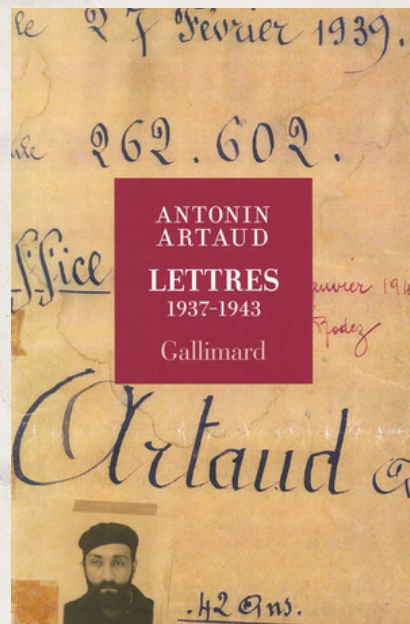
Bien qu'il y ait beaucoup à dire sur ce sujet, au cours des vingt dernières années que j'ai consacrées à l'étude d'Antonin Artaud, j'ai choisi de me concentrer uniquement sur les événements antérieurs à mars 1948, évitant ainsi d'aborder les affaires qui ont suivi la mort d'Artaud. Mon intention a toujours été de rester neutre face aux diverses polémiques.

Après avoir consulté le dossier, Mme Saliou a pris le temps de m'expliquer en détail l'histoire de l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard en utilisant des plans. Elle m'a également parlé des activités de la SERHEP (Société d'Études et de Recherches Historiques en Psychiatrie), une organisation créée officiellement par le personnel de l'établissement le 5 décembre 1986.

À titre d'exemple, la SERHEP organise régulièrement diverses activités telles que des forums, des colloques, des visites, des expositions et un ciné-club. Le 25 novembre 1994, une "Journée Antonin Artaud" a été organisée, comprenant la projection du film *Artaud le visage* d'Alain Virmaux, suivie d'une table ronde à laquelle ont participé Denys-Paul Boulloc, André Roumieux, Lucien Bonnafé et le médecin Grassiot. Par ailleurs, chaque vendredi, la SERHEP ouvre les portes d'un petit musée d'art et d'histoire de la psychiatrie au public.

Le dossier médical de l'asile psychiatrique de Ville-Évrard contient :

a) 12 certificats médicaux (1939-1942), b) des fragments d'observations psychiatriques, c) quelques manuscrits d'Artaud griffonnés au crayon, d) une fiche de renseignement notée par Artaud, e) un questionnaire rempli par sa mère, f) des courbes de poids, g) une fiche radiologique.



Dans cet ouvrage, publié en 2015 aux éditions Gallimard et préfacé par Serge Malaussena, le neveu d'Antonin Artaud, on trouve toutes les lettres écrites par Antonin Artaud lors de son internement à Ville-Évrard.

M. Serge Malaussena est décédé le 8 mai 2023 et était très probablement la dernière personne à avoir vu Antonin Artaud de son vivant à l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard.



Après de longues heures de recherche, il était essentiel pour moi de me promener à travers les différents endroits de l'hôpital afin de découvrir les lieux où Artaud avait résidé pendant quatre années.

Le premier bâtiment que l'on aperçoit avant d'entrer dans la cour où se trouvent les anciens pavillons est le bâtiment administratif central en pierre de taille, situé en face d'une ferme qui fonctionnait jusqu'en 1989.

L'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard, avec son environnement très harmonieux conçus par l'architecte Xavier Donzelot (1764-1843), représente aujourd'hui l'un des rares endroits qui présente le paysage de la Seine-Saint-Denis au début du 19ème siècle. Il n'est absolument pas surprenant que Ville-Évrard bénéficie d'une protection au titre des monuments historiques depuis 1996.

Une fois entré, je commence ma visite par la magnifique chapelle, puis je traverse la cour sous une galerie couverte d'une largeur de trois mètres, en me dirigeant vers les anciens pavillons désaffectés à deux étages datant du 19ème siècle.

À l'époque d'Artaud, le service était composé de six quartiers. Le premier était réservé aux travailleurs, le deuxième aux personnes atteintes de troubles mentaux, le troisième était l'infirmerie, le quatrième accueillait les patients épileptiques, le cinquième était dédié aux cas chroniques et le sixième aux patients agités.



Plus je marchais, plus je me sentais appelé par le pavillon Tramontane (pavillon 6 des patients agités). Et quelle surprise ! Artaud est toujours là. Sa présence se fait ressentir dans la façade du pavillon, et il est également présent à l'intérieur. Artaud me poursuit. Son image semble être partout. J'admire cette immense toile qui orne la façade, cette araignée blanche accrochée au mur, et je me questionne sur la signification de l'inscription ARTHAUD gravée sur la porte. Non, je ne pense pas qu'elle soit faite en hommage à Florence Arthaud. Tous ces signes artaudiens sont-ils réels ou ne sont-ils que des créations de mon esprit ? Un hôpital psychiatrique n'est certainement pas le meilleur endroit au monde pour commencer à se poser de telles questions.



Après ma promenade à Ville-Évrard, ma perception de ce que je considérais comme un asile psychiatrique a été complètement transformée. Cela renforce encore davantage ma conviction que l'ouverture d'esprit envers l'inconnu et une remise en question sincère sont les armes de révolution les plus puissantes pour améliorer ce monde. La véritable révolution réside en nous, dans notre esprit. C'est une révolution intérieure. Cependant, s'instruire, explorer l'inconnu, remettre en question nos idées, mûrir et développer notre souplesse ne signifie pas abandonner la lutte ni cesser de dénoncer les injustices que nous rencontrons. Ce monde est d'une complexité déconcertante, et les injustices ne se trouvent pas toujours là où nous les avons imaginées. Les choses ne sont jamais complètement noires ou blanches, et c'est précisément parce qu'elles sont nuancées qu'il est crucial d'être encore plus vigilant.



Soyez particulièrement attentifs aux prochaines publications de la maison d'édition Claire Paulhan. En effet, elle prépare la sortie d'un ouvrage majeur consacré à Antonin Artaud prévu pour 2024. Bien qu'il ne soit pas encore présenté dans leur catalogue, je ne peux pas vous en dire davantage pour le moment. Toutefois, je peux vous affirmer qu'il s'agira d'une des publications les plus significatives jamais réalisées sur Artaud.



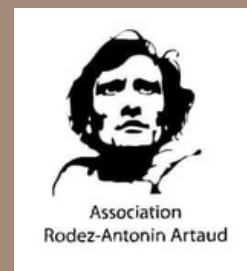
Éditions
Claire Paulhan



Si vous avez eu la chance de visiter l'exposition "Génica Athanasiou" à Chartres, vous avez certainement feuilleté le magnifique ouvrage intitulé *Génica Athanasiou 1897-1966 : la vie passionnée d'une comédienne dans l'avant-garde parisienne*. Sous la direction de Laurence Meiffret, ce livre, bien plus qu'un simple catalogue d'exposition, a été édité en 2019 par le Musée national de la littérature roumaine. Cet ouvrage de 182 pages au format 22,9 cm x 27,9 cm est un véritable trésor visuel, regorgeant d'illustrations inédites. Les textes rédigés par Laurence Meiffret offrent une mine d'informations sur Génica Athanasiou, ainsi que sur le théâtre et le cinéma d'avant-garde. De plus, vous découvrirez des images personnelles de Génica Athanasiou, notamment un dessin d'elle réalisé par Cocteau, ainsi que des dédicaces inédites d'Artaud.

Le travail de Laurence Meiffret suscite en moi une fascination profonde, et j'attends avec impatience la publication de sa biographie sur Génica Athanasiou prévue pour 2024. Cette parution sera une occasion unique de préparer un numéro spécial consacré à ses recherches passionnantes sur Génica Athanasiou.

Fondée le 4 mars 1998, jour du 50e anniversaire de la mort d'Antonin Artaud, l'association Rodez Antonin Artaud a pour mission de faire découvrir la vie et l'œuvre de notre poète tourmenté. Sous la présidence actuelle de Mireille Larrouy, elle s'engage également à donner une nouvelle vie à la Chapelle Paraire, vestige de l'ancien hôpital psychiatrique de Rodez. Chaque année, au mois de mars, elle organise diverses expositions et conférences.



Le Centre International de Recherches Artistiques et Académiques Antonin Artaud a été fondé en août 2019 par le Professeur Dr. Felipe Monteiro. Il s'agit d'une institution internationale à but non lucratif, dédiée à l'éducation et à l'art, soutenue par l'Ambassade de France au Brésil. Son objectif principal est de promouvoir les recherches académiques et artistiques menées par des chercheurs et des artistes travaillant sur Antonin Artaud.



CAHIER DE CRÉATION

Dans cette rubrique de notre revue, nous vous invitons à partager vos textes, votre actualité (spectacles, livres) et vos créations artistiques (poèmes, dessins) en rapport avec Artaud. C'est l'occasion idéale de donner vie à vos aspirations et de faire connaître vos projets.

echoantoninartaud@outlook.fr

Le poème du mois

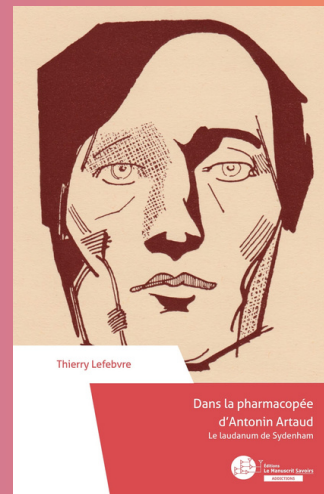
Je déverse des seaux de mots, des pensées pour Antonin Artaud. À une vitesse extrême, je l' décris, je recherche et poursuis sa folie. Mots parasites, mots coulants, mots d'âmes, mots d' fous, de foutus, mots crus, mots qui ont cru et qui ne croient plus. Dans un assemblage de mots qui recherche le trop, le lourd, le gras et le faux, pour parler d'une lange sans mots, mots dans des mots poétiques, dialectiques, hystériques, épiques, mots de maux d'Antonin Artaud. Des mots qui crachent des corps dans l'décor d'un univers de corps, qui s' dévorent morts, pour toujours et encore. Le dévore sur Madame, la femme, cette femme qui s' dévore de l'âme par une âme qui se crame et s' enflamme, bannie, sexuée d' vérité et d'absurdes pensées.

Dans un monde plus monde que le monde, plus anarchique que l'anarchie, plus fou que la vierge folie, plus authentique que l'authenticité, monde créé d' vérités qui s' dévoilent dans cette salle par l'extrême liberté. Dans un vrai plus extrême que le faux vrai, dans un vrai qui crache, qui s'arrache, qui recherche le vrai dans l' sacré, dans l' crié dans l'trié de ses salés mains sales, dans un mal qui s'étreint, dans l'humain, dans le rein de cet énorme sein-saint maternel qui lui mange laittement la cervelle. Le cruel, le faux, le trop, la folie, le néant le crevant-déchirant dans un rythme qui s' pend qui suspend, sans limites, dans le vif, le simple le vrai l'incomplet.

Entre le corps et son corps, le troisième corps, corps de porc pour toujours et encore. Le théâtre et son double, le théâtre qui trouble, lui Antonin Artaud, l'alourdit, l'aliéné, le crevé de ce monde ! De ce monde de sots, d'intellos, de normaux, de cocos, de génies rigolos-zigolos. De ce monde de rites, dogmatiques, apathiques et pythiques, qui savent plaire au public, de ce monde de thèses et d' synthèses, de poèmes qui se creusent... dans un univers de verres pleins, brisés, coulés, dévorés que d'absurdes pensées.

Le livre du mois

Dans la pharmacopée d'Antonin Artaud de Thierry Lefebvre est un livre très intéressant qui réexamine la destinée tumultueuse de l'écrivain à la lumière de son addiction au laudanum et des obstacles réglementaires auxquels il a dû faire face. Thierry Lefebvre, est maître de conférence en science de l'information et de la communication à l'Université Paris Cité, et il est directeur de la Revue d'Histoire de la pharmacie depuis vingt-cinq ans.



Encuentro Antonin Artaud



OPEN CALL

NOROGACHI/CHIHUAHUA

9 al 12
agosto
2023

ACTUALITÉ ARTAUDIENNE

Deuxième rencontre Antonin Artaud à Norogachi

La deuxième rencontre Antonin Artaud, comprendra des présentations artistiques et des tables de dialogue. Les organisateurs invitent des artistes, créateurs et chercheurs à y participer. L'événement se déroulera à Norogachi (Chihuahua), en commémoration du voyage mythique d'Artaud à travers la Sierra Tarahumara. Pour plus d'informations, vous pouvez envoyer un mail à l'adresse suivante : cosmossfactory@gmail.com.

THE ARTAUD DIPTYCH

Le DIPTYQUE ARTAUD, joué en avril 2023 au Théâtre *The Tank* à New York, présente deux nouvelles pièces de théâtre captivantes : *Artaud/Van Gogh* interprétée par l'acteur américain Gene Gillette et *Bone* jouée par l'acteur grec Gérasimos Gennatas. Ces pièces ont été écrites par deux dramaturges grecs prolifiques, Ioli Andreadi et Aris Asproulis, qui ont puisé leur inspiration dans la vie et l'œuvre d'Antonin Artaud,



Dans le n°3 de notre revue Écho Antonin Artaud, à paraître en septembre, nous vous proposons :

- Les îles Aran: Portes de l'Atlantide.
- Artaud à Inishmore.
- À la recherche de Hy-Brasil et de la tradition primordiale.
- Artaud, peinture et dessins. Quand Artaud devient source d'inspiration.
- Les calligrammes de Chiron Centaure.
- Et bien d'autres surprises....

